

Hommage au colonel Beltrame : ils étaient tous là, les traîtres qui nous soumettent à des barbares

écrit par Daniel Pollett | 28 mars 2018



Ils sont venus, ils sont tous là...

Lorsque j'étais enfant, se trouvaient devant les Invalides deux chars allemands *Panther*, pris à l'ennemi dans les Vosges et portant le glorieux emblème de la 2^e D.B. Ils affichaient ainsi la victoire de la civilisation sur la barbarie. Depuis lors, ils sont partis au Musée des Blindés de Saumur où, remis en état de marche et en apparence d'origine, ils figurent parmi les plus belles pièces du musée.

En ce temps-là comment aurais-je pu, tout enfant entretenu dans le respect des Anciens et de la Patrie que j'étais, imaginer qu'un jour même lointain se déroulerait à cet endroit dédié aux Héros de la France et à ses blessés une

cérémonie à ce point hypocrite et malfaisante ? Comment le roi Louis XIV, fondateur des Invalides, aurait-il pu penser à une telle profanation ?

Ils sont venus, ils sont tous là, les traîtres qui nous laissent envahir par les barbares, qui nous soumettent à des diktats étrangers, qui préfèrent les autres à nous-mêmes : Sarkozy avec son sourire à la con, Hollande avec son air d'ahuri découvrant la pluie ou la lune, Fabius le responsable mais pas coupable, Juppé toujours droit dans ses bottes de sept lieues pour aller se faire oublier au Canada, Mélenchon qui a dû emprunter son chapeau à un pêcheur et dont l'écharpe tricolore sied autant qu'un haut-de-forme à un âne, Raffarin qui nous a roulés dans la farine, Larcher qui doit si bien manger à la cantine du Sénat, et tous les autres. Marine Le Pen a l'air perdue parmi eux et, surtout, la caméra ne la cible qu'une seule fois.

Le petit Président nous fait un discours à sa façon, on n'est surpris de rien. Ce n'est certainement pas lui qui l'a écrit. Où serait-il allé chercher dans sa « pensée complexe » issue de la banque des références à la Résistance ? Mais, surtout, il commence par dire que l'acte de l'assassin fait honte à sa famille et à ses coreligionnaires. Vraiment ? Il fait honte à ceux qui le considèrent comme un héros et interdisent l'entrée de sa cité ? Il fait honte à ceux qui refusent les minutes de silence comme cela s'est déjà vu plusieurs fois ? Il fait honte à ceux qui ont hébergé Salah Abdeslam pendant des mois ? Ils fait honte à tous ceux qui pratiquent le djihad au quotidien par mille petites saloperies en attendant de « faire mieux » peut-être ?

Le petit Président prétend que parmi nos ennemis déclarés se trouvent les « imams prêcheurs de haine ». Pourtant connus, ceux-là ne voient pas leurs mosquées fermées. Pas une seule fois ce petit Président ne citera l'islam, mais seulement « l'islamisme » comme si l'un n'existait pas sans l'autre. Même lorsqu'il cite l'assassinat de Mireille Knoll

dont il précise la motivation antisémite, il ne parle pas de l'islam et de son coran fondateur. Il est vrai que puisque le Premier ministre vient de déclarer qu'on ne peut pas interdire le salafisme, et après qu'un ministre de l'Intérieur eut déclaré que partir faire le djihad n'est pas un délit, c'est plutôt cohérent. Imaginerait-on qu'il ait été dit qu'on ne pourrait pas interdire le nazisme et que s'engager dans la Waffen-SS ne constituerait pas un délit ?

Son hommage au colonel Arnaud Beltrame est cependant à la hauteur de l'homme, de l'événement et de l'attente de la Nation. Mais après ce qu'il a dit précédemment, cela ne cadre pas du tout. De plus, s'il parle devant nos Couleurs nationales, celles-ci sont littéralement blessées, surtout en ces circonstances, par les branches des étoiles de l'UE figurant en arrière-plan, constituant autant de lames contre nous avec cette invasion des barbares imposée contre notre volonté.

Comme pour les obsèques de notre grand Johnny, le petit Président a littéralement confisqué l'émotion populaire et l'hommage national au profit de la politique du moment.

Voici que notre héros Arnaud Beltrame est décoré et élevé en grade. Moment solennel. Puis son cercueil repart vers là d'où il est arrivé. Paix à son âme.

En voyant nos beaux militaires que l'on sent si déterminés, quand on a entendu que les demandes d'engagement dans la Gendarmerie se sont multipliées depuis quelques jours, on se prendrait à rêver : puisqu'ils sont tous là, ces pitres, ces traîtres, pourquoi n'en profitent-ils pas, nos militaires, pour les arrêter tous, les embastiller à la Conciergerie proche afin qu'ils soient jugés pour tout ce qu'ils ont fait ? Mais quand on voit les haut-gradés replets et ventripotents, on comprend que ce n'est pas encore pour aujourd'hui. Les jeunes militaires au regard d'acier louchant sur leur sabre le

rengainent comme d'habitude. Demain peut-être l'un des leurs paiera encore le prix du sang pour l'incompétence de ces politiciens bien à l'abri sous le parapluie qu'on leur tend alors que les uniformes se mouillent sous l'averse. Tout un symbole.

Des journalistes trouvent parmi les assistants des gens qui parlent d'amour et disent qu'il faut garder cette « unité » prêchée par le petit Président. Désolé cher Jacques Brel, quand on n'a que l'amour à offrir en partage, ça ne marche pas toujours. Désolé chers rêveurs, l'unité dans le recueillement n'est pas celle du quotidien vécu par un nombre grandissant de Français. À moins qu'il ne s'agisse de l'unité du troupeau prêt à se laisser égorger.